

LA MORT ou comment ne pas la nommer - Figure de style du mois : l'euphémisme

DESINTOXICATION DE LA LANGUE DE BOIS

Cotentin ALH STAR Une personne, un collectif, une association ou un projet LOCAL qui fait du bien !

Graines Manchottes www.grainesmanchottes.fr

Véritable "tranquillisant verbal", l'euphémisme est indissociable de la langue de bois, en ce qu'il consiste à ne pas nommer le réel, de manière à rendre supportables des réalités jugées insupportables. Et lorsqu'il s'agit d'appeler un chat... un *félin*, ce n'est pas l'imagination qui manque.

S'il est un concept qui, au cours des âges, a poussé les humains à déployer des trésors de créativité pour éviter de le nommer, c'est bien celui de mort.

Tabou fondamental en ce qu'elle renvoie à la finitude de soi, mais aussi au pourrissement du corps, la Grande Faucheuse est l'objet de toutes les pudeurs. Pour conjurer l'effroi, un cadavre en putréfaction sera nommé *dépourille mortelle* ou, tout simplement, *corps*. On ne meurt pas autant que *l'on expire* tel un pot de yaourt, ou *on part, passe, disparaît*, comme par enchantement. À moins qu'à force de mystère, on ne finisse tout simplement *perdu* ou *endormi, emporté par un sommeil éternel*.

"Mais quel mal y a-t-il à se rendre plus douces des réalités qui nous glacent ?" Une bonne question. Au fond, y a-t-il vraiment un problème à ce qu'un homme obèse devienne *corpulent* ou *charpenté* (voire, par périphrase, *une personne pré-sentant une surcharge pondérale*) ; une moustache *du duvet* ; un imbécile *une personne intellectuellement compromise* ? Si l'atténuation peut parfois s'avérer utile socialement comme psychologiquement, elle s'accompagne malheureusement bien trop souvent d'un ample catalogue d'abus. Après passage par le filtre de l'euphémisme, des réalités sociales autrefois révoltantes prennent soudainement l'apparence d'éléments banals et immuables de la vie quotidienne, pour ainsi dire *dans l'ordre des choses*, ce qui coupe court à toute contestation sociale.

En effet, comment dénoncer ce qui n'est pas nommé ? Lorsque des licenciements sont rebaptisés *restructuration, plan social* voire, comble du cynisme, *plan de sauvegarde de l'emploi*, peut-on encore se dresser contre ces mesures ? De même, lorsque les pays pauvres deviennent *des pays en voie de développement, émergents* ou, plus récemment, *les Suds* (c'est exotique !), l'opinion publique avalera d'autant mieux la pillule de la colonisation et de l'exploitation du Tiers-Monde par l'Occident. C'est la même logique qui a imposé *quartiers sensibles* ou *prioritaires* à la place de ghettos. Les pauvres, quant à eux, sont devenus *des publics défavorisés* ou *fragilisés* ou, plus récemment, *des habitants*. La ministre Runacher les a même promus, en octobre dernier, au rang d'*individus en situation de sobriété subie* ! Tout est dit – ou plutôt, *tout est tu*.

De là à ouvrir la voie à une ribambelle d'atrocités et aux négationnistes correspondants, il n'y a qu'un pas, allègrement franchi tout au long de l'Histoire. Des tortures médiévales à la *Solution Finale* nazie, en passant par les crimes de guerre perpétrés par la plupart des gouvernements actuels, les diverses novlangues n'ont eu de cesse de fournir aux pires dérivés une couverture tout à fait efficace – et, partant, un terreau extrêmement fertile.

Il nous appartient à présent de nous réapproprier le langage public et les termes du débat citoyen. Et il serait probablement judicieux de le faire avant d'avoir *acheté la ferme, encaissé nos jetons, abandonné le fanitôme* et, comme maintenant, *atteint le bout de la ligne*.

Filo

Installée dans le pays manchot, entre terre et mer, cette association a pour objectif de préserver, valoriser et diffuser la diversité végétale cultivée, autrement appelées semences paysannes. Face à la manipulation et à l'appropriation du Vivant, parce que la diversité cultivée se sème et se renouvelle collectivement, rejoignez-les pour :

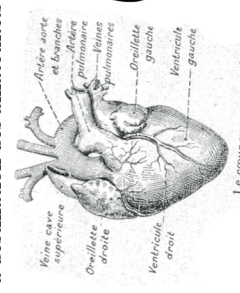
- * (Re)produire, échanger, conserver, et renouveler ces semences paysannes
- * Expérimenter, apprendre à observer et sélectionner des portes-graines, résilients et adaptés à notre territoire
- * Participer à l'inventaire du patrimoine végétal cultivé localement, variétés du bocage et ses savoir-faire associés
- * Transmettre ces connaissances et sensibiliser le public à cette thématique essentielle, aux fondements d'une agriculture soutenable et respectueuse du Vivant
- * Soutenir une économie locale circulaire intégrant tous les acteurs.rice.s de la filière alimentaire, artisan.e.s- semencier.ère.s, maraîcher.ère.s, cuisinier.ères, ainsi que les mangeur.se.s !

Concrètement, ils travaillent à proposer une gamme de semences potagères et florales prochainement, ainsi que des ateliers pour apprendre à faire ses graines, à destination des amateur.e.s et professionnel.le.s, petits et grands.

N'hésitez pas à les contacter !

Coups de coeur

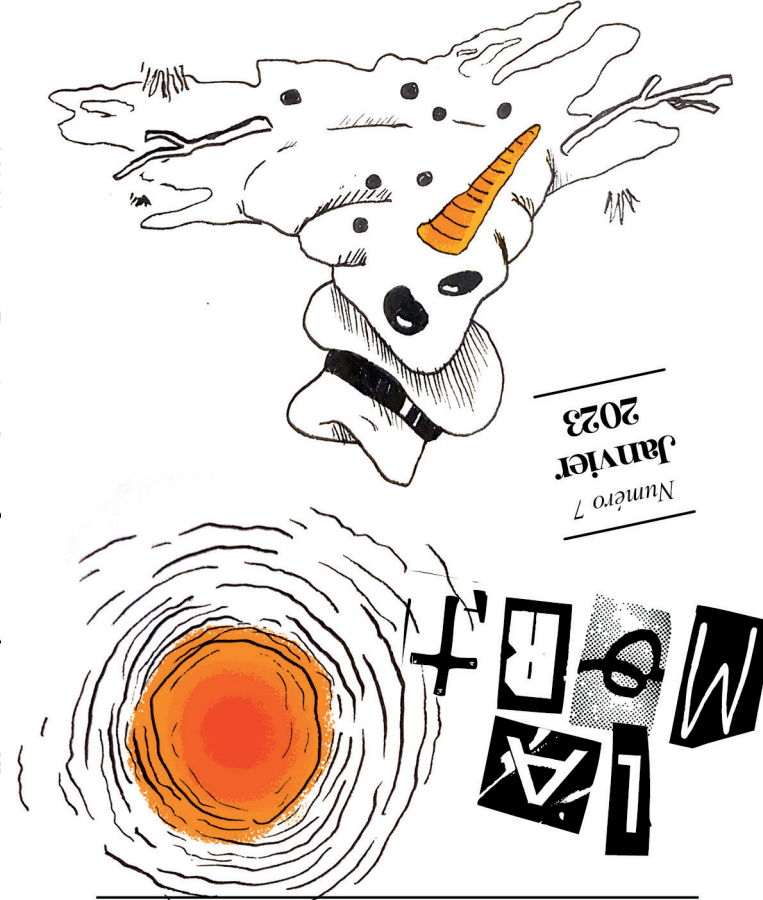
- **Kobané Calling - BD de Zerocalcare**
L'auteur part à la rencontre de l'armée des femmes kurdes, une technique amusante en lutte contre l'avancée de l'Etat islamique.
- **Dessiner grâce au cerveau droit - Betty Edwards**
Une technique amusante pour apprendre à bien observer ce qui nous entoure et les dessiner sans interpréter
- **L'école est à nous - d'Alexandre Castagnetti**
Une révolution initiée au sein d'un collège par une prof de maths jouée par Sarah Suco, ravivant la flamme de nombreux ados. - **Quand la comédie économique prend le pouvoir - Jacques Généreux,**
Et si la débâcle politique, économique et sociale actuelle naissait moins d'une réelle malveillance de la part de nos dirigeants, que d'une de bêtise généralisée à l'humanité entière, mais particulièrement prononcée chez ces "élites" auto-proclamées ? La "comédie" dont il est question ici a une définition on ne peut plus sérieuse et spécifique, au carrefour de l'anthropologie, de la sociologie et de la psychologie, offrant une remise en contexte éclairante de la situation catastrophique que nous vivons actuellement. Cf. aussi l'interview *Éluclid* de J. Généreux, "Mais pourquoi sont-ils si stupides ?"



Le cœur vu par sa face inférieure.

LE CRI DU COCO

La gazette écrite par tout le monde, lue par personne



DIMANCHE 15 JANVIER
Aprem jeux de société (à partir de 16h - La Mielle du Rozel)

MARDI 17 JANVIER
Conférence-débat à partir du film
Notre terre mourra proprement (20h00 Salle des fêtes de Beaumont-Hague)

DIMANCHE 22 JANVIER
Balade végétale #8 sur la Roche à Coucou (10h00 - 12h00 - Parking du Pôle Santé des Pieux)

Initiation golf proposée par Frédéric (à partir de 14h30 - Golf de la Côte des Isles, Saint-Jean-de-la-Rivière)

MERCREDI 25 JANVIER
Café philo sur la Résilience (18h00 - 20h00 - Café Asso de la Mielle du Rozel)

MERCREDI 1 FÉVRIER
Soirée peinture (20h00 - La Mielle du Rozel)

AgEnDa de janvier

Allez, c'est reparti pour un tour, on a essayé de trouver une jolie programmation en ce début d'année. De belles et originales initiatives *, merci à celles et ceux qui les portent et n'hésitez pas à nous partager vos bons plans pour la suite !!!

*et de nombreuses autres activités des copaines sur notre site !

E D I T

Ca y est, le Coco est mort, longue vie au Coco ! De son tombeau je vous envoie cette missive car le Coco a encore des choses à crier. On avait eu peur en proposant ce thème que les mots n'osent aller réveiller les morts. Pourtant, quelques téméraires ont pris la plume et l'encre a jailli en cette fin d'année.

Une mort déjà ? Pour un Coco encore poussin ? C'était en mai que le petit avait poussé son premier chant. Lumineux dans la douceur du printemps. On a voulu cette gazette écrite par tout le monde comme un espace libre et on est plutôt ravi.es de la tournure du trop sans trop se préoccuper d'enfermer le journal dans un cercueil trop étroit.

Dans le Coco, tout est possible et on fait le vœux que cette nouvelle année apporte son lot de nouveautés, dessinatrices en herbe ou ex-portes, poètes, conteurs ou rigoureux scripts, on attend vos contributions de pied ferme.

Alors que cette mort ne reste pas lettre... morte et que la renaissance qu'offre janvier surfe jusqu'au Coco qui est encore capable de crier longtemps !

Jonas

TOI AUSSI PARTICIPE

Le prochain numéro, ça sera pour... la prochaine fois ! Pas de pression, dès que c'est rempli, on boucle, on imprime et on se retrouve pour fêter ça !

Le thème proposé est « CARNAVAL » on attend ta participation à l'adresse localicoco@hogamail.fr

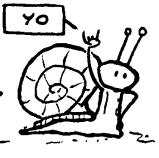
LES HOMO SAPIENS SE SONT GAVÉS PENDANT LES FÊTES, RENÉ N'A PAS ÉCHAPPÉ À L'HÉCATOMBE...

IL A FINI DANS L'ASSIETTE DE LA VIEILLE HUGUETTE.

POUR FAIRE FACE À SA MORT BRUTALE, NOUS SOMMES À LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU PERSONNAGES DE BD.

ENVOYER CV ET LETTRE DE MOTIVATION. PAS SÉRIEUX, S'ABSTENIR !!!

La fin des aventures de René Scargot intrépide le gastéropode



Un mardi matin.

(...)

F : Ça t'évoque quoi la mort ?

R : On voit la mort comme la cessation de l'existence de soi. On s'imagine que sa pensée s'arrête, qu'on ne pourra plus penser, que la conscience cesse au moment où la vie s'arrête. Je proposerais que la mort, on la vit tous les jours quand on va se coucher. On n'a aucun mal à s'abandonner à la cessation de la pensée, au vide. Que ce soit parce qu'on s'imagine qu'on va se réveiller le lendemain matin, ou parce qu'on croit continuer d'être conscient d'une certaine manière à travers les rêves, le fait est qu'on n'a pas peur de s'endormir. Et pourtant, quand je vais me coucher, je fais le pari que je vais me réveiller le lendemain.

F : Sauf qu'on considère le sommeil comme banal, et la mort comme un événement extraordinaire.

R : Oui, c'est étrange, quand on y pense. Le sommeil est devenu tellement banal qu'on n'y prête plus attention, qu'on ne se demande pas vraiment où va notre conscience lorsqu'on s'endort. Alors que la mort a une importance capitale dans notre civilisation et fait trembler la plupart d'entre nous. Pourtant, si on était rationnels, on aurait soit peur du sommeil autant que de la mort, soit la même sérénité vis-à-vis de la mort que celle qu'on a vis-à-vis du sommeil.

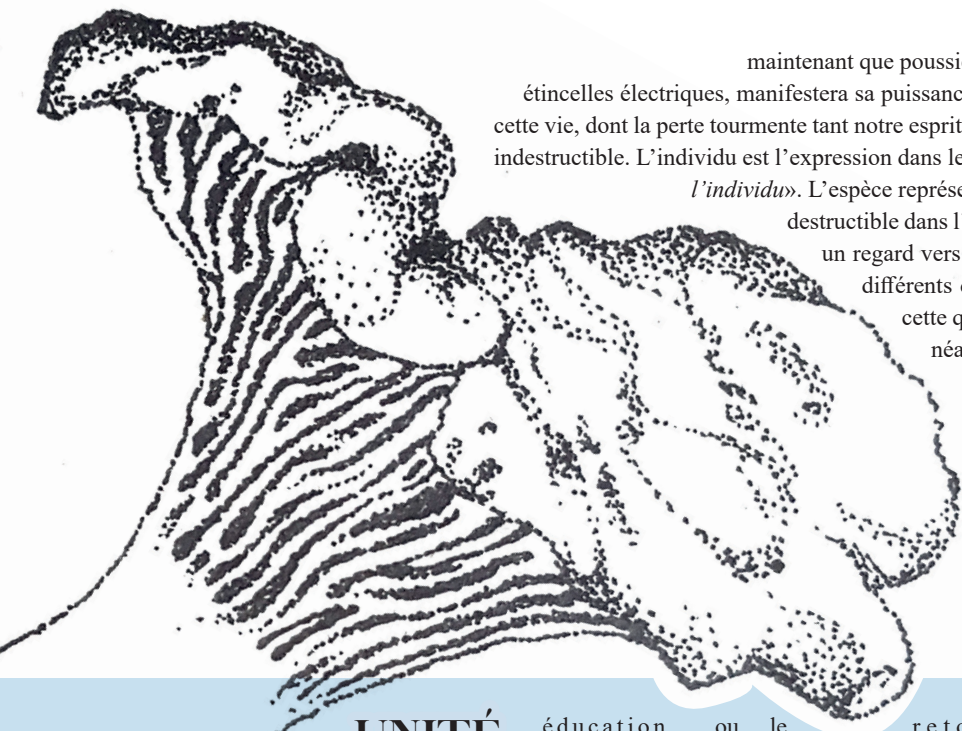
F : Certes, dans les faits, pour l'individu, il n'y a aucune différence entre les deux. Du point de vue de l'expérience personnelle, la distinction entre mort et sommeil n'a pas de pertinence.

R : Personne ne sait ce qu'il y a après la mort. De son point de vue, l'individu est le personnage principal d'une histoire et il se figure que quand cette histoire s'arrête, tout s'arrête. Après tout, l'individu fait l'expérience répétée de la permanence de son existence, par contraste avec le caractère fugace de l'existence des autres.

Le décalage perçu entre le sommeil et la mort nous vient de la mort des autres, qui cessent lorsqu'ils meurent de se manifester dans notre existence. Et on part du principe que ça s'appliquera à nous une fois le moment fatidique venu.

F : Ce qui fait peur dans la mort, c'est le fait de perdre son identité, la continuité de l'expérience, autrement dit le récit interne de notre vie.

R : L'individu se dit que quand il meurt, tout de lui disparaît. Or, personne n'en sait rien. Pourquoi se focalise-t-on sur des croyances qui provoquent la peur et l'angoisse d'un événement dont on ne sait rien et dont on ne contrôle pas l'issue ? Pourquoi est-ce que dans l'inconnu, on cristallise forcément le pire scénario ?



UNITÉ DE SOINS INTENSIFS

J'aimerais relater un aspect de mon expérience professionnelle dans une unité de soins intensifs neurovasculaire. Y sont reçues des personnes quelques jours, voire semaines, juste après leur AVC (Accident Vasculaire Cérébral). Une unité entre les urgences et le centre de ré-

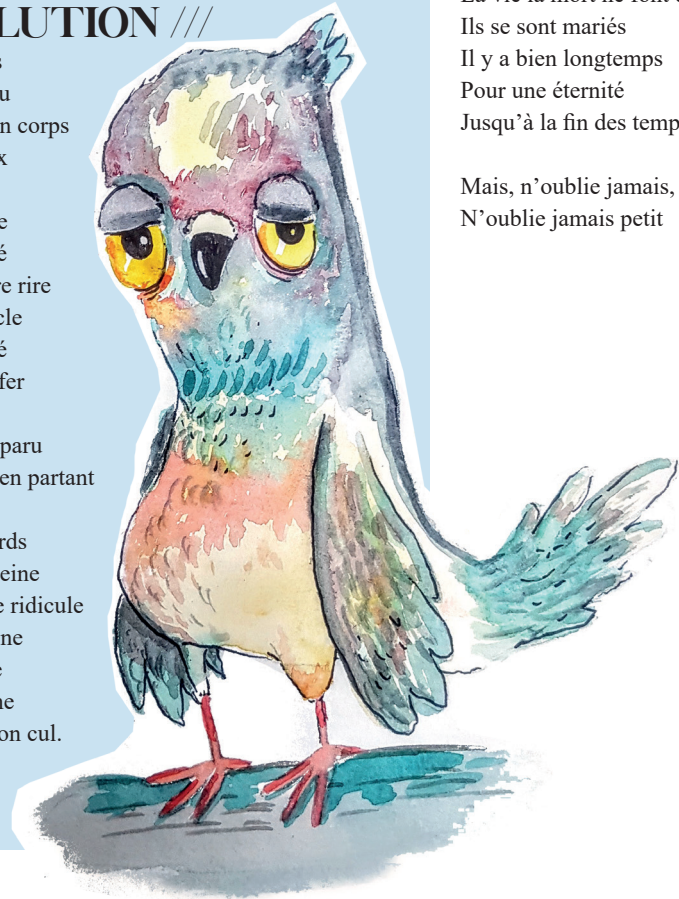
éducation, ou le retour chez soi. Certain.e.s frôlent la mort, d'autres ne s'aperçoivent à peine qu'un truc a déraillé.

Ils ne me connaissaient pas, moi non plus, et encore moins leur « soi » d'avant. Car la personnalité perd souvent ses repères dans ces moments-là. « J'avais le temps » bien que je ne pense pas posséder le temps et que je courais partout aussitôt sortie de la chambre d'une personne. Des émo-

/// LA CLOWN FAIT SA RÊVOLUTION ///

Me voici devant vous dépouillée de ma peau
Vous pouvez voir mon corps sans tous ses oripeaux
Ce cœur qui bat
je vous l'ai trop caché
C'était pour vous faire rire
c'était pour le spectacle
que je vous l'ai donné
Aujourd'hui que l'enfer est à nos portes
le clown en moi a disparu
et le bruit qu'il a fait en partant m'a laissée toute nue
Je vois dans vos regards de la pitié mêlée de peine
Moi-même me trouve ridicule
Ma propre vue me gêne
Alors toute honte bue
je retourne ma bedaine
pour vous montrer mon cul.

Jacote



/// ARTHUR SCHOPENHAUER SUR LA QUESTION DE LA MORT ///

«Quoi, dira-t-on, la persistance d'une pure poussière, d'une matière brute ; ce serait là la persistance de notre être ? Voyons, connaissez-vous donc cette poussière ? Savez-vous ce qu'elle est et ce qu'elle peut ? Apprenez à la connaître avant de la mépriser. Cette matière qui n'est maintenant que poussière et que cendre, bientôt dissoute dans l'eau, deviendra cristal, brillera comme métal, jaillira en étincelles électriques, manifestera sa puissance magnétique, se façonnera en plantes et en animaux, et de son sein mystérieux se développera cette vie, dont la perte tourmente tant notre esprit borné. Durer sous la forme de cette matière, n'est donc rien ? [...] L'individu meurt, l'espèce est indestructible. L'individu est l'expression dans le temps de l'espèce qui est hors du temps. *«La mort est pour l'espèce ce que le sommeil est pour l'individu»*. L'espèce représente un des aspects de la volonté comme chose en soi. A ce titre, elle représente ce qu'il y a d'indestructible dans l'individu vivant... Elle contient tout ce qui est, tout ce qui fut, tout ce qui sera. Quand nous jetons un regard vers l'avenir et que nous pensons aux générations futures avec leurs millions d'individus humains, différents de nous par leurs mœurs et leurs costumes, et que nous essayons de nous les rendre présents, cette question se pose : D'où viendront-ils tous ? Où sont-ils maintenant ? Où donc est ce riche sein du néant, gros du monde, qui cache les générations à venir ? - Et où pourrait-il être, sinon là où toute réalité a été et sera, dans le présent et dans ce qu'il contient ; en toi-même, questionneur insensé [...] Où est ce néant dont tu crains le gouffre ? Reconnais donc ton propre être dans cette force intérieure, cachée, toujours agissante, de l'arbre qui à travers toutes les générations de feuilles ne connaît ni la naissance ni la mort. Et maintenant l'homme n'est-il pas comme la feuille ? Pour la plupart des hommes, la vie n'est qu'un combat perpétuel pour l'existence même, avec la certitude d'être vaincu. Et ce qui leur fait endurer cette lutte avec ses angoisses, ce n'est pas tant l'amour de la vie, que la peur de la mort, qui pourtant est là, quelque part cachée, prête à paraître à tout instant. [...] L'homme [...] a le cap sur le lieu de sa perte, sur la mort ; voilà le terme dernier de ce pénible voyage, plus redoutable à ses yeux que tant d'écueils jusque là évités.»

tions fortes se dégageaient à travers un regard, une parole, une main tenue ou une chanson familière. J'écoutais alors d'immenses confidences de personnes jeunes, âgées, isolé.e.s, entouré.e.s, connu.e.s, riches, pauvres... Une passion parfois mise de côté, des êtres cher.e.s, des rêves oubliés, des envies, de jolis souvenirs, des habitudes agréables, des remises en question... Certain.e.s repartaient sans tenir compte des signes d'alerte de leurs corps, d'autres s'écoutaient.

La vie la mort ça se tient
La vie la mort ne font qu'un
Ils se sont mariés
Il y a bien longtemps
Pour une éternité
Jusqu'à la fin des temps.

Mais, n'oublie jamais, petite,
N'oublie jamais petit

Que si vivre est difficile,
Un risque souvent,
Un gouffre insondable
Un soleil noir, il est quand même
Là, ce soleil pâle,
Blotti au fond de toi, même agonisant, il est là dans ton intime, ton cœur, ton âme.

Bien sûr tu ne le sens pas, tu ne le vois pas, mais il est là, tu peux en être sûr, et demain il sera revivifié
Je t'assure, j'en suis sûre,
Il suffira d'un rien

Et si, aujourd'hui, tu ne me crois pas, un sourire, un geste, un curieux hasard, un inattendu le réveillera,

rien n'est écrit, définitif,
Ta vie est là endormie, oui, mais la mort aujourd'hui ne gagnera pas.
Le temps n'est pas venu. Oui elle viendra, bien sûr, mais elle peut attendre, elle attendra !!!

Dldie.

/// MON TALON D'ACHILLE, C'EST TOI ///

Depuis des mois je noie mon amour pour toi dans le sport. Ce soir je touche le fond.

Pour te plaire j'ai perdu 35kg en 4 mois.
Courir, ne plus manger, écrire des vers pour vider de mon esprit ce désir de toi que mon caractère de gentil mari ne comprenait pas.

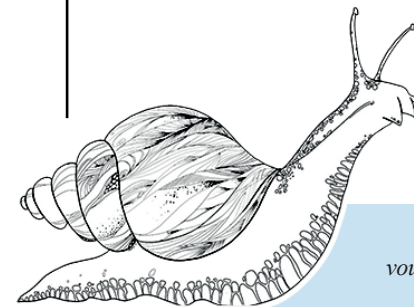
Pour attirer ton attention je me suis mis à la compétition : à la course à pied, à l'athlétisme sur piste, à ces arts que tu pratiques avec tant de grâce comme le chant et la danse.
Ce corps que je ne reconnaissais plus, et que ta main a réveillé, je l'ai sculpté pour t'en faire cadeau. Tu parles d'un cadeau...

Tu me demandais semaine dernière si j'écrivais encore avec mon assos, je t'ai répondu «plus depuis septembre». Je t'ai menti par pudeur, car si sans passion rien de grand n'est possible, sans patience, tout n'est que ruine.
Tu m'as dit que j'écrivais à des fins thérapeutiques. Il y a du vrai. J'ai appris avec le psy que le changement n'est pas une maladie même s'il est parfois douloureux. J'ai écrit, non seulement sur papier mais dans ma vie une nouvelle page. J'ai accepté de changer au risque de déplaire pour devenir moi-même, et retrouver cette liberté que le mariage et les vicissitudes du quotidien avaient écartée de mon chemin.

Ce matin au moment de m'élancer pour le dernier saut, le 6ème ...encore un signe... Atropos passait par là. Sur le pas arrière de la prise d'élan, Ça a fait claquer, ou plutôt toc.
Le diag du médecin de garde est formel : Rupture du tendon d'Achille. Cette blessure sonne comme un avertissement un stop avant la rupture amoureuse qui se profilait à l'horizon.
Il y a de ces traumatismes qui ne se voient pas à la radio. Mon talon d'Achille c'est toi. Ces jambes grâce auxquelles je m'entraîne chaque jour depuis 9 mois pour te plaire viennent de me lâcher. Triste accouchement. Avec cette déchirure du tendon, je déclare forfait en polyamour comme en triathlon.

Les efforts en amour comme dans le sport sont nécessaires pour avancer. Mais quand la distance est trop longue et qu'on la parcourt seul, un jour ou l'autre c'est la rupture. Et on se demande alors à quoi tout ça a-t-il servi ? Qu'est-ce qui justifie encore mon existence ?
Je t'ai aimé, j'ai aimé faire tout ce sport, j'ai aimé les personnes avec lesquelles j'ai partagé tous ces moments. J'ai adoré ces instants où mon corps faisait ce que je lui demandais.
Ma carrière d'athlète aura été aussi éphémère et pathétique que mon amour pour toi. Peut-être ne suis-je pas fait pour vivre ou accomplir des choses mais juste pour rêver et mourir. A la veille de mon anniversaire il est temps pour moi de me réveiller.

J'ai aimé cette vie épistolaire,
Cet amour crépusculaire de paladin.
J'aimerai sans doute sa mort.
Je sens encore, ton délicat parfum.
Amor à mort.



*La gazette est éditée par l'association Localicoco
vous pouvez nous trouver sur www.localicoco.fr & FB*

///HOMMAGE À UN AMI QUE JE N'AI JAMAIS CONNU///

Il est mort le 23 novembre, après 70 ans d'une vie consacrée à la beauté. C'était mon ami même si je ne l'ai jamais rencontré autrement qu'à travers ses écrits.
Christian Bobin était un homme de mots, un homme de peu de mots mais des mots choisis avec la finesse de celui qui admire le monde à travers un regard d'enfant. Natif du Creusot, il n'avait pas tellement bougé de sa région natale, écrivant notamment *"le bout du monde et le fond du jardin contiennent la même quantité de merveilles."*

C'est cette poésie du quotidien qu'il a cultivé tout le long d'une œuvre dense et subtil. Je l'ai découvert comme on découvre une clairière préservée à la tombée du jour et j'ai arpenté ses livres comme autant de trésors discrets qui arrivaient à m'arracher du monde en même temps qu'à me plonger en lui. Sa disparition m'a fait l'effet d'une perte immense, un sage qui meurt et c'est un monde entier qu'on perd.
Heureusement, il restera de ce poète d'exception des livres que je chéris dans mes étagères. Pour découvrir Bobin, je vous recommande "La folle allure", "Le très-bas", "Geai" qui éblouiront à coup sûr vos soirées lectures.

DÉRIVONS

Petite mort
Mort naturelle
Mort subite
Mort-né
Mortier
Mortel.le
Mortelle Adèle
Mortadelle
Mortifière
Croque-mort
Corps-mort
Amortir
A la vie à la mort
L'amor

Somortel